

Une petite expérience

de Laure Giappiconi

1.

Une jeune femme rousse fait un strip-tease, maladroitement incrustée dans un flipper étincelant. Son sourire est ravageur, sa bonne humeur communicative, sa lingerie du tonnerre et ses seins absolument magnifiques – on est dans les années 1980, les tétons et les poils ne sont pas encore voués à la censure, et la rousse, entièrement nue, danse et chante avec insouciance, faisant valser ses cheveux de droite et de gauche.

J'adore ce clip, complètement kitsch et pourtant vaguement excitant, peut-être est-ce justement l'alliance des deux qui me plaît tant. J., S. et A. sont hilares et tout à fait d'accord avec moi. C. et F. trouvent la succession d'images effectivement dingue, mais ne se sentent pas excités pour un sou. Pour M., le clip n'est ni drôle, ni sexy, ni rien du tout d'ailleurs. En fait, si : un peu déprimant.

Dans un film érotique intitulé *Tendres caresses*, une nana à la dégaine de Brigitte Bardot se regarde, nue devant un miroir, tout en effleurant lentement ses seins, ses fesses, son sexe. Rien à dire, je trouve ça excitant. S. et A. trouvent ça excitant. F. dit que c'est trop édulcoré pour qu'il puisse ressentir une quelconque stimulation sexuelle. C. est gêné par l'esthétique trop vintage, ça le fait sortir du truc et lui coupe toute possibilité de fantasme. Pour M., le rendu de la pellicule 35 mm est tout bonnement superbe, mais sexuellement ça ne lui fait rien. J., quant à elle, juge l'image écœurante à force d'être cliché – encore une



gentille fille aux gestes doux, c'est insupportable à la fin, quand donc en finira-t-on une bonne fois pour toutes avec ces stéréotypes à la con ?

Une adolescente visiblement mineure, les jambes écartées, se touche du bout des doigts dans une lumière à la David Hamilton. C'est un porno qui doit dater de la fin des années 1970. Le corps de la fille est terriblement émouvant. Elle plisse les yeux, s'humecte les lèvres, renverse la tête en arrière, gémit doucement. Je sais que c'est très mal, mais je suis excitée. S. est excitée. C. aussi, il explique que, visiblement, le fait de voir un sexe en gros plan agit instantanément sur lui. A. est mal à l'aise. J. également. F. estime l'image presque encore plus ringarde que les deux précédentes. M. trouve ça fou que ça puisse nous sembler érotique, vu l'âge de la fille, qu'on ne peut pas ignorer. Traci Lords fait une gorge profonde à un moustachu au look passablement tarte. Elle aussi est mineure au moment du tournage, mais ça ne se voit pas du tout. Elle y va avec un entrain communicatif, faisant rentrer et sortir l'énorme sexe dans sa gorge avec une dextérité qui relève pour moi du génie. Je suis excitée ; désormais, je veux tailler des pipes exactement comme elle. F., J. et S. sont excités. C. demande si j'ai l'intention de leur montrer des choses plus modernes, à un moment ou à un autre, parce que là, on est au comble de l'impossible. A. est assez impressionné par la performance, il n'avait jamais entendu parler de Traci Lords et voudrait savoir où l'on peut se procurer ses films. M. est choquée, il s'agit une nouvelle fois de l'exploitation d'une mineure. J. objecte qu'on est face à un cas particulier, qu'il faut avant tout écouter la parole de la personne concernée, en l'occurrence Traci, que celle-ci assume et se réapproprie le tout, et que c'est la seule chose qui compte. Peut-être, dit S., mais il n'empêche qu'elle est bien mineure sur cette vidéo.

Deux filles au corps totalement épilé font l'amour au bord d'une piscine. Elles sont jolies et fades, échangent de longs coups

de langue et des baisers langoureux. Une musique sirupeuse accompagne la scène. L'image a beau être d'une rare mièvrerie, je suis instantanément excitée, mais bon, ce n'est pas un scoop, j'aime le faux lesbien *mainstream*. F., C. et A. sont excités. S. dit que ce genre de trucs la fait marrer, que ça se voit trop qu'elles font semblant. J. dit qu'aucune lesbienne n'a jamais fait l'amour de cette manière, et que cette vision hétéro de base la désespère tout simplement. M. secoue la tête avec accablement.

Un homme et une femme baisent avec passion dans une splendide baignoire carrelée. Les visages sont expressifs, les corps mis en valeur par un éclairage magnifique, les plans soignés, le tout est monté comme un clip *arty*, avec ralenti et musique planante. Je trouve ça excitant, malgré l'esthétisme de la chose. M. estime qu'il y a là une recherche visuelle intéressante, mais elle n'est pas excitée pour autant. C. et S. adorent. J. et A. aussi. F., quant à lui, n'aime pas le côté léché du truc, s'il ose se permettre l'expression. Comme j'ai l'esprit de contradiction, je dis que je ne comprends pas ce consensus soudain, que je trouve surfaite et vaine cette proposition, que c'est tellement propre et prétentieux que je ne suis même pas excitée finalement.

Deux hommes font l'amour, filmés en très gros plan. Leurs corps sont musclés, leur étreinte puissante et sensuelle. F. dit qu'il a une demi-molle. S. dit qu'elle aussi. C. et A. disent qu'ils ne sont pas homos, M. dit qu'elle non plus. J. dit qu'au contraire, elle voit une sensualité de fou dans deux corps d'hommes qui baisent, que son excitation est aussi intense que teintée d'une certaine dose d'impuissance, de jalousie. Moi, j'aimerais être d'accord avec elle, mais il faut bien avouer que je ne suis pas excitée. Je préfère les filles épilées qui se lèchent du bout de la langue au bord d'une piscine. Je le dis. J. et M. me regardent d'un air consterné. Je lève les bras au ciel. A. me fait un clin d'œil discret.

Deux mecs prennent une fille dans un garage. Elle s'accroche aux pneus pendant qu'elle se fait double pénétrer, ils lui répètent

qu'elle est une petite pute bien bandante. Son maquillage coule avec ostentation, il faut dire qu'elle était déguisée en poupée parfaite il y a encore quelques minutes et que les longues pipes qu'elle a prodiguées, puis les intenses coups de bite qu'elle s'est pris ont contribué à couvrir son visage d'un savant mélange de salive et de larmes. F. et C. sont excités. Ça commence à être un peu beaucoup pour moi mais bon, je suis quand même un peu excitée. A. concède que s'il regardait la vidéo tout seul tranquille chez lui, il se branlerait sûrement devant. S. trouve l'image machiste. M. pose la question des conditions de travail et de l'éthique de la prod. J. avance que justement, à sa connaissance, les conditions de travail sont très éthiques dans cette boîte, que l'actrice est une femme incroyable qui s'est spécialisée dans les pratiques extrêmes avec talent et fierté, qu'elle tient un blog passionnant où elle parle de son métier et de son militantisme féministe. J. ajoute que, pour sa part, elle est excitée.

Une orgie queer dans une grande pièce lumineuse. Il y a des femmes poilues, des personnes trans, d'autres dont on ne peut deviner le genre, des corps gros et tatoués, des godes et des fists. Je n'arrive pas à trouver ça vraiment excitant mais j'aimerais bien. F. et S. sont excités. Contre toute attente, C. aussi. J. estime que, politiquement, ça tient la route, que les personnes et les sexualités montrées sortent des normes et que c'est l'essentiel. M. est d'accord sur le fond, mais elle ne se sent pas excitée, en fait, ça ne sert à rien qu'elle soit là, c'est bien ce qu'elle pensait, la vision d'images pornographiques, quelles qu'elles soient, ne provoque aucune stimulation sexuelle chez elle, c'est le rapport direct avec un autre être humain qui l'excite, pas sa représentation. Après un long silence, A. avoue qu'il est gêné par les corps mis en jeu, il préfère la normalité, les poils sur les jambes d'une femme le font débânder, il n'en est pas fier pour autant. J. commence à élever la voix. M. rappelle qu'on a promis de ne pas tricher et de ne pas se juger les uns les autres.

Une scène d'humiliation de groupe. Dans l'immense salle d'un château, une nana attachée par les chevilles et les poignets se fait fouetter, prendre par tous les trous, éjaculer dessus. Sa peau est marbrée de stries rouges, son corps, martyrisé par les chaînes. Outre les cinq mecs qui officient sur elle, des dizaines de convives se tiennent autour en costume chic. Certains ont des chapeaux hauts de forme et des capes, quelques dominatrices tiennent en laisse des hommes harnachés de cuir. Je sais que les conditions de travail sont *safe* et tout le monde consentant, mais je n'arrive pas à être excitée, j'ai juste mal pour la fille et je déteste cette esthétique *cheap* à la *Eyes Wide Shut*. F. dit que c'est de loin la scène qui l'excite le plus. Les autres sont plus réticents, sauf C. qui dit que ça le trouble un peu, et S. qui dit qu'évidemment elle est trempée, le SM l'excite instantanément depuis son plus jeune âge. A. dit qu'il ne comprend pas, que lui, ça le dégoûte. F. lance : ah bon, pourquoi ? J. met en valeur la performance hallucinante de l'actrice principale, désormais suspendue par un mécanisme complexe à plusieurs mètres du sol, et dit que c'est fou que certains puissent clamer que le travail du sexe n'est pas un travail, franchement cette nana est une athlète, tout simplement. M. se demande à quoi bon rejouer des rapports de domination et met en doute le positionnement féministe prosexe de la réalisatrice. C'est un comble, je m'énerve.

Une jeune femme au physique que l'on pourrait qualifier à première vue de disgracieux, aux seins refaits, aux cheveux mal teints, se fait prendre en levrette par un mec dont le visage est couvert d'un masque chirurgical. Derrière lui, une trentaine d'autres gars font la queue, masqués, la bite à l'air, se branlant vaguement. Le décor ressemble à un parking de centre commercial, et c'est filmé n'importe comment. Personne n'est excité, sauf F. Les autres ne comprennent pas pourquoi. Moi non plus, mais du coup, ça m'intéresse vraiment. Qu'est-ce que

vous voulez, je m'en fous que ce soient des conditions de tournage horribles, plus c'est trash, plus je kiffe, dit-il. Il renonce à expliquer en détail et me glisse à l'oreille qu'on en parlera plus amplement en privé.

Dans un film expérimental, un couple fait l'amour tout en se scarifiant, jouant avec des instruments médicaux, allant jusqu'à se causer mutuellement de petites mutilations, approchant de longues lames de leurs yeux respectifs. Le sang se mêle à la sueur, la recherche visuelle n'est pas tout à fait aboutie à mon sens, mais il faut avouer que je trouve ça tellement insoutenable que je peine à garder les yeux ouverts. F. est excité. S. est excitée. A. dit que c'est trop pour lui. M. n'arrive pas à comprendre qu'on puisse avoir de tels fantasmes. J. assure que, contrairement au précédent, ce film est éthique, que c'est un couple de fétichistes qui le coréalise et joue dedans, choisissant d'exposer sa sexualité, et qu'il faut arrêter de porter des jugements à l'emporte-pièce. A. dit qu'on peut quand même penser que c'est tordu sans se faire engueuler. J. demande à A. de définir ce qu'il entend par l'adjectif *tordu*. M. invite tout le monde à se calmer. Deux femmes de quatre-vingt-dix ans se font sodomiser par quatre jeunes hommes noirs au sexe impressionnant. Elles écartent leurs fesses flasques pour mieux montrer leur trou du cul dilaté à la caméra, tirent la langue d'un air lubrique. Les gars lèvent le pouce en l'air et font des blagues humiliantes sur les corps vieillissants des deux femmes. Les deux femmes traitent les mecs de sales nègres. Tout le monde a l'air exploité dans cette affaire. Le film s'intitule *Vieilles salopes dans le cul*. Personne n'est excité. F. demande où j'ai déniché ce truc. Je réponds que j'ai bossé. M. et C. ont une légère envie de vomir. Moi aussi. D'ailleurs, au bout de quelques minutes, on décide de cesser de s'infliger ça.

M. veut savoir jusqu'où j'ai l'intention d'aller, elle en a assez vu pour la soirée.

J'explique que j'ai encore quelques vidéos, dont une zoophile, assez glauques à mon sens, que leur visionnage ne sera de toute façon probablement aisé pour personne. C., A. et S. s'insurgent. Je dis que je ne leur ai jamais promis une partie de plaisir, que nous sommes en recherche et que ce serait bien de surmonter son dégoût pour une fois. J'évoque l'association Zeta, qui milite pour l'égalité des droits des personnes zoophiles, arguant du fait que, dans le cas de leurs membres, il ne s'agit aucunement d'abus mais d'une relation amoureuse consentie. J. demande quel est le rapport avec le porno zoophile qui repose sur l'exploitation animale. Je réponds que c'est vrai, que je m'écarte du sujet.

A. lève les yeux au ciel, comment au juste peut-on parler de consentement, vu que les animaux, ne possédant pas la parole, ne sont pas en mesure de s'exprimer? Je fais valoir que pour moi, ce qui est frappant, c'est que dans les exemples mis en avant, on est souvent dans une relation de dépendance – en l'occurrence l'animal dépend du maître –, mais que finalement c'est aussi souvent le cas dans les couples. C. proteste qu'on ne peut pas tout mettre sur le même plan. J'invite à lire sur le sujet, dis que quand quelque chose provoque un tel rejet, ça vaut le coup d'aller explorer, qu'on est proche d'une parole anti-spéciste quelque part. S. hausse le ton et dit que ça n'a rien à voir. J. dit que j'ai raison, que si, bien sûr. C. dit que c'est au contraire une vision totalement anthropomorphique, et franchement de la pire espèce, ça lui fait penser aux gens qui traitent leur chat comme leur enfant, il s'emballe et fait de grands gestes avec les bras. M. demande si on peut laisser parler chacun avant de prendre la parole. C. lui dit : oh écoute, ta gueule maintenant. A. se met à pleurer en disant qu'à ce compte-là, c'est pareil pour la pédophilie, bah oui, excusons la pédophilie au prétexte que les enfants aussi ont une sexualité, et voilà. Je dis que je pose juste des questions, que ce sont les questions qui m'intéressent,

que je fais exprès d'aller sur des terrains inconfortables, et puis que là on s'éloigne totalement du sujet, qui était la façon dont le porno agit différemment sur chacun et ce que ça révèle, pas de faire des raccourcis et d'excuser l'inexcusable. Je crie que ça me dépasse que, dès qu'on parle de sexe, tout le monde devienne fou et se mette à hurler. Que je pensais mes amis un peu plus ouverts d'esprit. S. rétorque que c'est moi qui m'emporte. F. dit qu'il est ouvert, qu'on ne peut pas lui reprocher le contraire, que d'ailleurs il est tout à fait ok pour regarder les vidéos zoophiles. J. dit que ce n'est pas le problème, qu'il fait chier, qu'il arrête de jeter de l'huile sur le feu. F. rit sous cape et me demande à l'oreille ce que je fais après, il a bien envie de baiser maintenant. J. l'entend et lui dit qu'il est vraiment incorrigible. C. s'excuse auprès de M., il ne sait pas ce qui lui a pris. A. décrète qu'il est d'accord avec moi, que c'est juste un sujet super sensible. S. lui passe la main sur l'épaule. J. dit que tout sujet mettant en jeu le sexuel est une porte ouverte sur l'intimité de chacun et un révélateur de questions sociales, que c'est pour ça qu'on monte dans les tours, que ce n'est pas grave. M. conclut que oui, tout va bien. J'éteins la télé et je propose de continuer l'expérience la semaine suivante. Puis, j'apporte l'appareil à raclette. Tout le monde a l'air content finalement.

2.

Le samedi suivant, je propose à S., A., F., C., M. et J. de revenir expérimenter avec moi. Expérimenter quoi ? me demande S. Ne le prends pas mal, mais je ne suis pas bien sûre d'avoir compris ce qu'on expérimentait exactement. J'explique à S. qu'on va continuer à travailler sur la question de l'excitation sexuelle, que j'ai besoin de leur regard, que ça va être passionnant. S. répond : ah d'accord, si tu le dis.

F. est tout content et a bien hâte de voir ce que je leur ai concocté. A. et J. déclarent qu'ils sont toujours partants pour une nouvelle expérience. M. hésite un peu, puis accepte, parce que c'est moi. C. me demande s'il peut venir avec sa copine, G., qui a été passionnée par ce qu'il lui a raconté du samedi précédent. Le sujet l'intéresse infiniment, me dit C. avec sérieux. Je dis que G. est évidemment la bienvenue, j'aime beaucoup G. même si je ne la connais pas bien, et serai décidément bien aise d'entendre son point de vue. Je décide de convoquer Z. et D. aussi, je pense que c'est une bonne chose qu'on soit un peu plus nombreux et ça ne peut pas faire de mal de ramener du sang neuf, surtout quand il s'agit de gars aussi chouettes que Z. et D. Je place mes convives sur des chaises face à moi. F. cherche la télé. J'annonce que, cette fois, on va travailler sur le réel, que le type d'expérimentation sera différent et le spectacle, vivant. M. hausse un sourcil.

Je demande si tout le monde est prêt et je dis que bon, dans ce cas, c'est parti alors.

La lumière se tamise et une musique emplie l'espace, sensuelle. J'ai peint mes lèvres en rouge et je porte une robe fluide, presque transparente, à travers laquelle mon corps se dessine. Je danse lentement, les yeux baissés derrière mes faux cils. Puis je déboutonne ma robe, découvre la lingerie en tulle noir que je porte en dessous, fais glisser le tissu au sol avec toute la grâce dont je suis capable. En porte-jarretelles et bas de soie, j'ondule, je fais de mon mieux pour exciter les regards, je me donne à voir comme un tableau. À la fin de la musique, je m'arrête net et interroge mon auditoire, plantée sur mes talons vertigineux. Ils sont tous plus ou moins bouche bée. Chez A., chez J., je décèle l'envie que ça continue, voire une légère pointe de désir ; chez M., le soulagement que cette danse soit terminée. C. et G. me sourient gentiment. Z. se tasse sur sa chaise en étendant ses jambes. D. m'observe, la mine impénétrable. F. semble profondément ravi.



Je demande : vous en voulez encore ?

Ils s'exclament tous que oui, avec plus ou moins d'enthousiasme, sauf M., qui plisse les yeux d'un air suspicieux, me foudroyant du regard. Ça fait quand même bizarre, remarque A. Je veux dire, la semaine dernière, les images étaient sur un écran, aujourd'hui c'est beaucoup moins confortable. Surtout qu'on se connaît tous, renchérit S. Et qu'on te connaît, intervient Z., du coup, ça fait drôle. Je ne sais pas où j'ai mis les pieds, glisse-t-il à voix basse à D.

Je me remets à danser et, à la suite d'un savant *teasing*, j'enlève la pince qui retenait mes cheveux, la laissant tomber négligemment sur le sol, avant d'interrompre la musique et de demander : vous en voulez encore ?

Oui, oui, oui, s'écrient-ils à l'unisson. D. paraît soudain trouver l'expérience franchement fendante. S. se tient droite, l'air concentré. Les yeux de A. brillent un peu plus qu'à leur habitude. M. se tortille sur sa chaise. C. et G. se tiennent la main comme s'ils avaient peur de se perdre.

Je reprends ma danse. Je me suis fort entraînée et fais onduler mes hanches avec le talent d'une professionnelle. F. incline la tête sur le côté avec un demi-sourire qui signifie quelque chose comme : dis donc, t'es pas mal, bébé. Dans un savant mouvement, je dégrafe mon soutien-gorge, découvrant ma poitrine, et je caresse mes seins nus. Les yeux de S. s'écarquillent démesurément. M. est absorbée dans la contemplation du parquet. F. et D. détaillent mes seins. A. et Z. ne quittent pas mes yeux. C. et G. regardent alternativement mes seins et mes yeux, dans une sorte d'aller-retour un poil nerveux. Je demande : vous en voulez encore ?

Après un léger silence, J. lance une exclamation difficilement interprétable. C. et G. disent que oui d'une petite voix. F. dit qu'il n'y a pas de temps à perdre. Et il ajoute : j'ai hâte de savoir jusqu'où tu vas aller.

Je m'assieds dans un fauteuil. Calculant le moindre de mes gestes, je détache les attaches de mon porte-jarretelles et fais glisser mes bas le long de mes jambes. Puis, quand je ne suis plus vêtue que de ma petite culotte, je m'arrête et demande en souriant : vous en voulez encore ?

D. dit que tant qu'on y est, on y est. Z. acquiesce mais il a l'air de douter subitement. A. dit que ce n'est pas comme si on n'avait pas déjà vu ma chatte sur scène, c'est vrai que les spectacles dans lesquels j'ai joué nue sont légion. M. me rappelle d'un air abattu qu'elle m'avait demandé au téléphone si j'étais certaine que c'était utile qu'elle soit là, qu'elle a vraiment autre chose à faire de ses samedis soir que de contempler mes poils pubiens. S. dit : allons-y, on est là pour expérimenter, non ? F. répond que oui, qu'en tant que scientifiques, il ne faut surtout pas se démotiver, que c'est important pour l'humanité. M. se met à fouiller dans son sac à main pour en sortir un mouchoir, dans lequel elle éternue bruyamment.

La musique reprend et j'enlève ma culotte avec délicatesse. Je continue de me trémousser pendant quelques minutes, puis je m'arrête. Nue, je me tiens debout face à mon public. A. lance quelques applaudissements timides, que je stoppe d'un geste. Les mains sur les hanches, je demande : vous en voulez encore ? Un petit rire gêné me répond.

Ouh là, dit Z., ça devient sérieux. Je suis pas bien sûr, moi. C'est-à-dire ? interroge J. Encore quoi ? Tu as tout enlevé, là. Qu'est-ce que tu veux enlever d'autre ?

Moi, j'ai bien envie de savoir, réplique D. Moi aussi, renchérit S. Allez, encourage C. M. semble passablement agacée.

Je reprends place dans le fauteuil, bascule mon corps en arrière, étends mes jambes et caresse mon corps, jusqu'à ce que mes doigts finissent par atteindre mon sexe. C'est le moment que je choisis pour m'arrêter et demander : vous en voulez encore ? J. dit que là, pour elle, ça va suffire. Elle ne veut pas en voir plus,

c'est sa limite. S. déclare qu'elle a bien envie de savoir où tout cela va, que me connaissant, elle sait bien que ça va quelque part et, a priori, pas n'importe où. A. dit qu'il est d'accord avec S. C. intervient : bon bah si tout le monde est d'accord, moi aussi... M. semble pétrifiée dans une muette colère. Je demande à J. si, du coup, elle souhaite rester. J. dit que oui, elle reste. Je demande à J. si elle va regarder. J. dit qu'elle ne sait pas. Je demande à J. s'il lui serait plus facile de regarder si personne ne la regardait regarder. J. ne répond pas.

Je sors une longue plume de sous le fauteuil et commence à me caresser avec, cambrée, la bouche entrouverte. L'image est aussi bouffonne qu'efficace, je le sais. F., S., C. me regardent sans ciller. A. ne peut s'empêcher de sourire d'un air contrit. J. a le front tout plissé d'appréhension. Puis, juste avant que la musique ne s'arrête, je fais disparaître la plume et brandis un énorme gode multicolore. Le tenant fièrement à bout de bras, je demande : vous en voulez encore ?

Oh non, stop là, dit M. Attends, il y a mille choses à faire avec, ça peut être intéressant, dit F. Euh, ce qu'elle va faire avec semble assez clair, non ? dit D., je veux dire, il n'y a pas vraiment de suspense là-dessus. Je n'aime pas ce genre d'objets, dit Z., je trouve ça anti-sexy au possible. Tu sors de quelle planète ? lui demande J. Vous en voulez encore ? je répète. Oh merde, dit Z. On dit oui, non ? dit C. Ce serait con de rebrousser chemin maintenant, dit G. On dit oui, dit A. Ok, tout le monde ? On dit oui.

La musique reprend là où elle s'était arrêtée. Je me lance dans une longue fellation sur le gode, l'enfonçant et le sortant de ma bouche avec adresse. J'y insère des piles une à une, continuant à chorégraphier soigneusement mes gestes. Je le mets en marche et le laisse vibrer un instant, puis j'arrête la musique et je demande : vous en voulez encore ?

J. et Z. paraissent vraiment mal à l'aise à présent. M. commence à s'énerver. Écoute, c'est pénible, là, tu nous prends en otage !

me dit-elle. Elle s'emporte. Tu aurais dû nous prévenir que tu allais nous forcer à te contempler te foutre un gode dans la chatte. Je ne serais pas venue si j'avais su. Si elle l'avait dit, ça n'aurait pas eu la même portée, reconnaît Z. Moi, je comprends l'idée du truc, même si c'est inconfortable, ça vaut vraiment le coup, dit A. Ça, j'en sais rien, si ça vaut le coup, ajoute Z.

M. demande le coup de quoi. LE COUP DE QUOI ? répète-t-elle en haussant la voix et en détachant bien les syllabes. Le coup de plus arriver à se regarder dans les yeux le lendemain ?

F. assure que lui, il va pouvoir regarder tout le monde dans les yeux demain, pas d'inquiétude.

M. dit à F. qu'il la saoule à tout prendre à la rigolade, que c'est pas seulement cool, que c'est aussi un manque d'écoute fondamental de sa part.

Je fais remarquer que je n'ai pas obtenu de réponse à ma question. Je répète : vous en voulez encore ? M. dit que c'est pas possible, que je suis tellement autocentrée que ça dépasse l'entendement et qu'elle se casse. Je lui dis que c'est à elle de décider, mais que c'est dommage parce qu'elle ne saura jamais le fin mot de l'histoire. M. dit que c'est vraiment le cadet de ses soucis, elle prend sa veste et sort en claquant la porte. Un silence pesant envahit la pièce. J. est toujours là. Z. aussi. Je demande : vous en voulez encore ?

J. dit que non, plus que jamais non, mais que bon, si les autres disent oui, elle suit. D. dit que oui. A. et S. disent que oui. C. et G. disent que oui. Z. dit qu'il se sent complètement paumé et ne sait pas quoi répondre. Je lui demande s'il est d'accord avec le fait que qui ne dit mot consent. Il acquiesce.

Au ralenti, je fais migrer le gode vers mon sexe. A. et G. regardent attentivement. J. fixe les pieds de mon fauteuil. Z. ses mains. F. mon sexe. Au dernier moment, je saisis le gode comme s'il s'agissait d'un micro et je chante en play-back sur la chanson qui emplît l'espace. Puis le gode amplifie ma voix pour de

bon. Une boule à facettes s'est mise à tourner. Les couleurs sont devenues fluo. Des paillettes tombent du plafond.

Sommes-nous la sécheresse, sommes-nous la romance, sommes-nous la sécheresse, sommes-nous la noblesse, sommes-nous les eaux troubles, sommes-nous le souvenir, sommes-nous, sommes-nous, je chante en faisant des vocalises.

Tout le monde éclate de rire. Le soulagement est tel que l'air a, semble-t-il, perdu toute sa densité. Les blagues fusent, les corps se décontractent. Seul Z. conserve une drôle d'expression.

J. dit que quand même, elle a eu une peur bleue. A. dit qu'il n'avait vraiment pas envie de me voir m'enfiler ce vilain ustensile, qu'il n'est pas sûr qu'il y aurait survécu. G. dit que, si elle est totalement sincère, elle aurait voulu que ça aille plus loin, qu'en tout cas, c'est ce qu'elle croit, et elle rit. C. secoue la tête en disant que sa copine n'est qu'une petite coquine. F. dit qu'il est profondément déçu de la tournure de l'expérience. Z. dit qu'il est un peu excité en fait. S. dit qu'elle aussi et qu'elle n'aurait jamais cru. Z. ajoute qu'il ne comprend rien à ce qui s'est passé pour lui ce soir, qu'il est troublé, mais pas dans le bon sens du terme. D. dit que c'est con que M. soit partie, que ce serait bien de la rappeler pour qu'elle revienne boire un verre et débriefer, qu'on n'en reste pas sur ce moment de tension. Le téléphone de M. sonne désespérément dans le vide.

Je vais me rhabiller et je sors une bouteille de syrah. On rit et on trinque à la santé de notre petite expérimentation.

3.

Je demande à J., D., A., F., C., G., Z., M. et S. de revenir le samedi suivant. M. veut savoir si je me fous de sa gueule. Z. dit que merci, c'est gentil, mais qu'il croit qu'il a mieux à faire ce soir-là. F. dit que, bien sûr, il sera des nôtres, il commence à prendre

goût à ces petits samedis soir, ajoute-t-il en se frottant les mains. C. et G. disent que oui, à fond, c'est vraiment intéressant, toute cette recherche. S. est tout à fait partante également. A. et J. se laissent vingt-quatre heures de réflexion avant de donner leur accord. F. m'appelle la veille pour me demander s'il peut inviter H., une amie à lui, très sympa et ouverte, m'assure-t-il.

Je place J., D., A., S., F., C., G. et H. en cercle sur des chaises autour de moi.

F. s'exclame que chouette, ça va encore être du spectacle vivant, qu'il adore le spectacle vivant.

Ouh là, dit S. Je me demande bien où tu vas nous entraîner.

A. lui jette un regard torve, que je n'arrive pas à interpréter.

Cette fois, je suis d'entrée vêtue d'une tenue tout à fait légère.

Je mets une musique entraînante, voire *caliente*, et commence à danser au milieu du cercle. Je balance mes hanches à droite, à gauche, me cambre, agite mes fesses, et sans prévenir, je plante mon regard dans les yeux de J., qui se met à rire instantanément. Je passe à C., dont les iris rétrécissent, comme s'il voulait fondre sur moi pour me dévorer. Cela n'échappe pas à G., qui lui jette un petit sourire interrogateur.

Je m'approche de G. et laisse tomber mon corps sur elle, en appuyant de tout mon poids sur son sexe. G. a subitement changé de visage. Imperceptiblement, elle colle son bassin au mien. J'ai l'impression que C. est excité, même s'il essaie de le cacher.

Je m'avance vers F. Avant même d'appuyer mes fesses sur son entrejambe, je distingue l'érection à travers son pantalon. Je m'agenouille et lui jette un regard brûlant, pose la main sur son sexe. F. se mord les lèvres en prenant une grande inspiration et en penchant la tête sur le côté.

Je me dirige alors vers S. Son corps est tout raide pendant que je me frotte à elle, mais sa respiration un peu trop appuyée trahit un certain trouble. Quand je caresse mes seins contre son

entrejambe, les yeux plantés dans les siens, je suis surprise de la chaleur qui y règne. Ses cuisses, son sexe sont étonnamment brûlants à travers l'étoffe de son pantalon. S. garde pourtant son port de tête altier et son air de ne pas y toucher.

Je me tourne vers D. Il a l'air tout content mais pas le moins du monde excité.

Je m'approche de J. mais celle-ci me tient à distance, refusant de décroiser les jambes et me faisant des *non non non* avec la tête.

Je pivote vers H., qui m'adresse un immense sourire. Elle reste sagement assise sur sa chaise, mais son corps bouge au rythme du mien. Elle pose les mains sur le haut de mes fesses pendant qu'à califourchon sur elle, je me déhanche. Quand j'approche mes lèvres des siennes, elle les tend comme pour recevoir un éventuel baiser.

La musique s'est arrêtée.

J. remet en cause l'aspect scientifique de l'expérience. D. dit que, dans d'autres circonstances, il aurait peut-être pu se laisser aller, mais que c'est trop bizarre de se faire chauffer par une vieille copine comme moi, que ça lui tue tout désir. C. avoue que ça l'a mis un peu mal à l'aise de m'avoir sur les genoux pendant que G. était juste à côté. G. dit que, pour elle, ça n'a pas été un problème, loin de là. Elle répète *loin de là* à voix plus basse.

A. me dit qu'il n'aurait jamais pensé, mais qu'il a bien aimé.

S. tourne la tête vers lui un peu trop rapidement. F. se tait.

H. me fixe avec intensité.

A. se lève subitement et déclare que, puisque c'est comme ça, lui aussi va s'essayer au *lap dance*. D. et F. se figent, interloqués.

A. balbutie que c'est vrai, au bout du compte, c'est moi qui décide de tout, mais qu'il en a marre de cette posture passive de cobaye, qu'il a lui aussi son mot à dire. Il se jette sur J., qui lui demande s'il est bien sûr qu'elle soit consentante.

À partir du moment où on a accepté de participer à cette expérience, on l'est, non ? répond A.

Non, dit J. Moi, j'étais d'accord pour l'expérience proposée au départ par Laure, mais pas plus. Là, on dévie, je crois.

Oui, là, on dévie, dit D.

On est en train de dévier, dit F.

Très bien, dit A. Bah, si on dévie, ok, dévions. Justine, es-tu d'accord pour que je te fasse un *lap dance* ?

J. dit que non, que A. ne doit pas mal le prendre, mais qu'elle n'en a pas du tout envie.

A. prend un air penaud, mais S. se lève résolument et déclare à A. qu'elle, elle est d'accord, qu'elle est prête à dévier avec lui.

A. remet la musique et s'avance vers S., qui s'est rassise entre-temps, attendant sagement, les mains sur les genoux. Il se déhanche entre ses jambes, les yeux plantés dans les siens, la tenant fermement par les épaules, puis par la taille. Ses mouvements sont un peu gauches, mais assez vite il prend ses aises, et je dois dire qu'A. ne s'en tire vraiment pas mal. C'est le moment que choisit G. pour se lever et monter sur les genoux de C. C. prend G. par les fesses et la plaque contre lui.

La musique s'interrompt.

On est tous excités, là, lance F. Est-ce que ce ne serait pas le moment d'envisager sérieusement une partouze ? Charles, Géraldine, franchement ?

G. rit tout bas. Après un silence, elle confie qu'ils n'en ont jamais parlé à personne, mais qu'ils sont allés une fois en boîte échangeuse avec C. Enfin c'était pas pareil, précise C., puisqu'ils ne connaissaient personne, et que là, ça ferait bizarre de se foutre à poil et de se regarder niquer. Quoique, dit G., peut-être pas. Suffit d'essayer, ajoute-t-elle après un petit temps. Non ?

D. proteste que pas du tout, que partager de l'intimité avec des amis, ça peut être très précieux, même si concrètement il n'est pas certain d'avoir envie de faire l'amour avec toutes et tous ici. Ah bon, lance F., avec qui t'as pas envie de faire l'amour ?

D. rougit et dit que ce n'est pas personnel, que le désir est

difficilement explicable et que chercher à le culpabiliser là-dessus, ce n'est vraiment pas fair-play. H. dit qu'elle ne connaît personne à part F. mais qu'elle est totalement partante pour la partouze. F. lui caresse rêveusement les hanches. S. ne préfère pas se prononcer.

Moi non plus, ajoute A.

Je dis que je suis résolument contre le fait qu'il y ait une partouze dans mon salon, que ce n'est pas du tout ce que je recherchais, même si je peux comprendre que le type d'expérience que je propose puisse porter à confusion. Je dis que ce qui m'intéresse, c'est d'ouvrir des champs de réflexion, pas de baiser.

F. demande en quoi ça se contredit et il embrasse H. dans le cou. A. reconnaît qu'il se sent un peu coupable, c'est de sa faute après tout si on a changé de protocole.

Ne t'en veux pas, le rassure S., c'est ça, une expérimentation, c'est accepter d'aller vers l'inconnu, et là, je crois qu'on en a tous envie, non ?

Non, je dis, non, absolument pas.

F. s'approche de S. Il la prend dans ses bras et commence à lui lécher doucement les lèvres. S. se laisse faire, elle répond aux baisers de F. avec une certaine ardeur. A. pousse F. et lui dit qu'il est chiant, qu'il devrait en laisser un peu aux autres, avant de demander à S. si elle a envie de l'embrasser. J. dit qu'elle hallucine, on dirait des mâles en rut qui se disputent la femelle en chaleur. S. ne relève pas et répond que oui, elle a envie d'embrasser A., que ça fait longtemps qu'elle a envie d'embrasser A., à dire vrai. A. et S. se jettent fougueusement dans les bras l'un de l'autre, pendant que F. retourne vers H. et l'enlace. H. écarte les cuisses en gémissant. C. et G. se roulent des pelles dans leur coin. F. commence à déshabiller H. H. est tout à fait coopérative. F. la touche à travers son jean. H. a l'air d'aimer. G. se dirige vers H. et lui baisse délicatement son jean, puis sa petite culotte. C. observe la scène avec intérêt. J. aussi.

G. s'approche du sexe de H., que F. est toujours en train de caresser. H., les yeux mi-clos, bouge les hanches lascivement d'avant en arrière.

Hélène, dit G. à H., j'ai envie de te lécher.

Lèche-moi, oh lèche-moi, murmure H. en tendant son sexe vers la bouche de G., qui pose ses lèvres sur ses lèvres et lui donne de timides petits coups de langue. H. gémit.

Qu'est-ce que tu m'excites, dit-elle, et c'est difficile de déterminer si ces paroles s'adressent à G. ou bien à F.

C. jette à J. un coup d'œil interrogateur. J. fait un petit geste de dénégation de la main. Elle dit qu'elle a une mycose et que donc, elle va s'abstenir et se contenter de regarder.

D. contemple H. en train se faire lécher par G., tout en se touchant discrètement à travers son pantalon.

A. et S. continuent de s'embrasser furieusement dans leur coin. Les vêtements de A. ont miraculeusement disparu et S. le branle doucement, pendant qu'elle se fait doigter par A., la jupe relevée. Aimantés l'un à l'autre, ils semblent avoir complètement oublié la présence du reste des convives. A. soulève le T-shirt de S. et lui libère les seins, qu'il se met à sucer avec gourmandise. S. ferme les yeux en renversant sa tête en arrière, en se léchant les lèvres avec délectation.

Je m'avance vers le groupe formé de F., D., G. et C., et leur rappelle que l'idée, c'était d'interroger les ressorts de l'excitation sexuelle de chacun, pas de faire du sexe ensemble. Je leur dis que pour moi, c'était une soirée tout à fait cérébrale.

Cérébrale ? Tu n'es pas sérieuse, se moque D.

Je dis que je continue de penser que là, on a pris une très mauvaise direction, que si on continue comme ça, à la fin de la soirée, il y aura certes eu des orgasmes, mais aucune réponse. J'en appelle à la responsabilité de chacun.

H. et F. se jettent des regards de feu sans m'écouter.

Je pense vraiment que nous sommes très loin, mais vraiment



très, très loin du but recherché, j'insiste.
Mais tais-toi, à la fin, s'exclame G. Sérieux, tu parles trop, et elle recommence à laper la chatte de H. avec application.
D. déboutonne son pantalon et sort sa queue, qu'il commence à branler avec lenteur.
A. a enfilé un préservatif et est en train de prendre S. en missionnaire. Ils se regardent dans les yeux avec intensité, sans cesser d'échanger d'interminables baisers.
Alban, ça fait tellement longtemps que j'en avais envie, dit S. Tu peux pas t'imaginer combien j'avais envie que tu me prennes comme ça. Pourquoi j'ai jamais réussi à te le dire ?
Oh Samira, Samira, dit A. Oh Samira, Samira.
G. a arrêté de lécher H. et est maintenant en train de sucer C., à quatre pattes, le cul bien en l'air. F. s'approche et lui arrache son short. G. porte le string le plus minuscule que j'aie jamais vu, je ne sais pas pourquoi, je ne l'imaginai pas du tout porter ce type de lingerie. F. écarte le mini-string de G. et se met à lui lécher l'anus. G. a l'air d'aimer ça, elle bouge son cul d'une façon tout à fait remarquable, je dois l'avouer.
Putain, Félix, c'est bon ce que tu me fais, c'est bon, répète G. d'un ton lascif.
Il est en train de lécher ton petit trou du cul, lui murmure C. à l'oreille. C'est bon, ma chérie, tu aimes ça ?
Oh oui, dit G., j'adore ça, j'adore qu'on me lèche le cul.
Et puis, après quelques halètements, elle ajoute : prends-moi, Félix, prends-moi je t'en prie, pendant que je suce la bonne bite de mon mec.
Je dis que ce que je trouve dingue, c'est qu'on se croirait dans un porno. On a tellement intériorisé les codes du porno qu'on les utilise quand on baise, mais à ce niveau-là, c'est quand même étonnant. En fait, on en revient à notre premier samedi, celui des vidéos, je dis. La boucle est bouclée. Personne n'a l'air de m'écouter. F. est maintenant en train de prendre G. en levrette,

il lui donne de solides coups de reins, qui arrachent des ahanelements à G.
Oh putain, Félix, putain, vas-y, prends-moi, prends-moi, soupire G.
Juste à côté, H., allongée sur le dos, les cuisses grandes ouvertes et encore humides de la salive de G., lance d'un ton rauque : j'ai encore envie de me faire lécher, qui a envie de lécher ma petite chatte ? J. paraît sensible à cette requête. Elle se met à mordre les cuisses de H., pour finir par la lécher abondamment. Hélène, qu'est-ce que tu es excitante, dit J. H. soupire fort et répète : tu me lèches si bien, Justine, si bien, j'ai envie que ça ne s'arrête jamais, lèche-moi encore, lèche-moi. Et tout à coup, elle jouit. Son corps est pris de spasmes pendant qu'elle rejette la tête en arrière, J. continue de la lécher jusqu'à ce qu'elle se calme, et c'est alors qu'elle lui roule de longues pelles tendres, presque amoureuses.
C'est fou que vous utilisiez à ce point le *dirty talk*, je dis, dans l'indifférence générale. Ce n'est pourtant pas répandu à ce point... Vous avez tous été ensorcelés ou quoi ?
D. me dit que je ferais mieux d'arrêter de décortiquer ce qui se passe et de la mettre en sourdine, que si tout part en couille, c'est de ma faute, et que de toute façon, même si je ne veux pas me l'avouer, ce sont bien mes fantasmes et ceux de personne d'autre qui se racontent là.
Je réplique que j'ai rarement entendu des conneries pareilles, que mes fantasmes ne sont pas aussi nuls, merci bien, mais D. s'est détourné de moi avec condescendance et a recommencé à se branler consciencieusement.
A. est maintenant chevauché par S., qui se caresse les seins. A. lui titille le clitoris pendant qu'elle s'empale sur son sexe. Elle jouit, ce qui le fait jouir quelques secondes plus tard.
Alban, Samira ! s'écrie G. Ne restez pas dans votre coin !
A. et S. se sourient et vont rejoindre le groupe, entièrement nus.



J. avait dû mentir au sujet de sa prétendue mycose, puisqu'elle est en train de se faire doigter par H., la culotte sur les chevilles, et que H. lui fait lécher ses doigts trempés de mouille.

J'ai envie que tu me prennes, Hélène, lui dit J. Tu m'excites terriblement.

H. sort un gode ceinture de son sac à main, qu'elle enfle avec dextérité, et se met à pénétrer J. avec fougue.

Je dis que bon, maintenant, ça suffit, trop c'est trop, l'expérience s'arrête là. Je répète : l'expérience est terminée, vous pouvez rentrer chez vous. Je crie que là, plus personne ne fait attention à moi, que personne ne m'a même invitée à venir les rejoindre et que ce n'est pas drôle du tout. D. dit que c'est moi qui ai déclaré que je n'avais pas envie de sexe. Je rétorque que je n'ai jamais dit une chose pareille. Je dis que dans tous les cas, c'est moi qui suis l'instigatrice du projet, que normalement, le centre, c'est moi. L'auteure, c'est moi, je répète à qui mieux mieux. Ne l'oubliez pas. L'AUTEURE, C'EST MOI.

Personne ne relève. Personne, à part D., n'a entendu, je crois.

D. s'est faufilé vers F., qu'il caresse avec ardeur. F. répond à ses baisers avant de tendre son cul vers le sexe en érection de D.

A. est sur G., qu'il prend avec lenteur, pendant que le visage de C., allongé sur le sol, est entièrement recouvert par le cul de S., qui lui fait le plus beau *face-sitting* qu'il m'ait été donné d'observer. J. gamahuche le gode ceinture de H., tout en se faisant prendre vigoureusement par trois des doigts de celle-ci. Ça crie, ça gémit, ça halète dans tous les sens.

Je ne suis plus sûre de reconnaître mes amis dans l'amas de corps nus qui se roulent sur le tapis. Ah si, F. est en train de se faire sodomiser par D. visiblement. Et voilà de nouveau la chatte ouverte de H., qui répète qu'elle a envie de se faire lécher, ça a l'air d'être son truc, elle est vraiment sympa ceci dit, je suis bien contente de l'avoir rencontrée. G. et A. se masturbent en regardant C. prendre S. en levrette. A. embrasse S.

avec douceur pendant qu'elle pousse de petits gémissements à chaque coup de reins de C. G. répète à C. à quel point ça l'excite de le voir pénétrer une autre fille. Et ne serait-ce pas M., qui est apparue tout à coup, en train de gober les couilles de Z. ?

J'arrête de m'égosiller en vain, j'éteins le plafonnier, ce qui les fait tous disparaître, et je décide d'aller me coucher.